

La Saison de la danse mars 2000

Ça call!

NADINE NORMANN par PHILIPPE VERRIÈRE

Tout est sur la carte. Une fois que l'on a participé à la performance de Nadine Norman, jeune plasticienne canadienne travaillant sur la condition féminine, et que l'on voit la carte de visite, bleu électrique, siglé d'un grand « Call Girl » jaune et d'un numéro de téléphone, on ne peut retenir une certaine admiration pour la maîtrise avec laquelle l'artiste a su à la fois jouer avec les codes de l'industrie du sexe et parfaitement les détourner. Le processus est parfait. Un appel pour prendre rendez-vous, et déjà, incidemment, le travail de préparation qu'opère les call-girls, comédiennes recrutées spécialement pour l'occasion. Nadine Norman insiste sur le dialogue, sur la notion de rencontre. Un doute s'insinue dans le trouble. Évidemment, tout y est et l'aménagement, dans les locaux des services culturels de l'ambassade du Canada à Paris (sur l'esplanade des Invalides...) n'a pas été fait au hasard. Au premier étage, une sonnette discrète et une plaque en cuivre. La call-girl retenue arrive, conduit dans un vaste salon. Engage le dialogue et refuse tout règlement. Chaque séance dure ainsi 20 minutes. Mais comme le reconnaissent volontiers les participantes, ce temps est toujours dépassé. Le piège s'est refermé.

Car il y a piège. L'appareil sexuel est évidemment un leurre et tout est sur la carte : 100 % dialogue. Les comédiennes sont là pour improviser et offrir ce qui est le plus rare, une écoute. Rien de plus. Le talent de ce processus est d'avoir formidablement retourné les règles de ce qui est affiché comme honteux mais parfaitement organisé (d'où une part de la fascination qu'exerce l'univers du commerce sexuel) pour offrir ce qui est pleinement revendiqué comme une valeur mais jamais autorisé réellement : la parole. Superbe pied de nez que Nadine Norman souligne encore en créant les conditions du commerce (à partir des stéréotypes du commerce sexuel) mais en refusant tout échange financier, mettant d'ailleurs l'institution en face de ses propres contradictions puisque c'est dans un contexte on ne peut plus officiel que ce retournement des codes s'exerce. Chaque rencontre est alors une partie de l'œuvre, irréprochable, dont le seul souvenir sera ce polaroid que la call girl propose au participant et dans le « rapport » qu'elle consignera.

► **Call Girl 01 44 43 21 65, de Nadine Norman, Centre culturel canadien, Paris, (jusqu'au 29 février)**

Nadine Norman, Call Girl performance. Ph. DR

